

TECHNOLOGIE

# Licenciements en masse dans la tech

Entre 2022 et 2023, quatre des cinq plus grandes plateformes numériques (Gafam) ont licencié plus de 70 000 travailleurs. Une véritable hécatombe malgré d'excellents niveaux de rentabilité.

**P**endant les deux années de pandémie de Covid-19, les Gafam – Google, Apple, Facebook (Meta), Amazon, Microsoft – embauchent à tour de bras pour répondre à la demande de plus en plus forte de leurs services. Les chiffres explosent : en 2021, Google affiche un bénéfice net annuel de 76 milliards de dollars contre 30,7 milliards en 2018. Mais l'euphorie prend fin à la sortie du confinement. En 2022, les 210 entreprises du secteur de la technologie licencient plus de 200 000 employés. L'inflation, la pénurie des matières premières, la chute du marché de la publicité et la guerre en Ukraine ont fait plonger certaines actions de la tech jusqu'à 60%. Bien qu'en recul par rapport aux années précédentes, les bénéfices restent néanmoins au rendez-vous : Microsoft clos l'année 2022 avec un bénéfice net en repli de 12%, mais de 16,4 milliards de dollars tout de même. Alors, pour rester séduisant aux yeux des actionnaires et du marché, les géants d'Internet s'emploient à tailler dans leurs effectifs. En tête du peloton, Amazon avec 27 000 suppressions de postes, suivi par Facebook (21 000), Google (12 000) et Microsoft (10 000).

VLADISLAV OCIACIA/ADOBE STOCK



« Ces entreprises sont énormes, elles font des paris dans tous les sens et ne sont pas inquiétées si ceux-ci ne fonctionnent pas », précise Thibault Laurentjoye, professeur d'économie et membre des Économistes attérés. Les projets dont elles se dessaisissent n'impactent pas leur survie. » C'est le cas de Meta qui, avec son projet « Metavers » misait sur une totale virtualisation de la vie quotidienne des consommateurs. Un flop total : Mark Zuckerberg, le PDG de Meta annonçait en novembre 2022 la suppression de 11 000 emplois liés au projet.

## LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Mais quels sont les postes impactés par ces licenciements ? C'est ce qu'ont tenté d'éclaircir les experts en données du bureau d'étude

américain 365 Data Science. Leurs travaux montrent, par exemple, que chez Microsoft, Meta et Amazon, les fonctions les plus touchées concernent les ressources humaines (RH) – 28% des licenciés. Deux raisons sont avancées. La première : si ces entreprises licencient du personnel, il y a donc peu de recrutements et moins besoin de personnel RH. La seconde : les ressources humaines font partie des domaines où les tâches commencent à être remplacées par l'intelligence artificielle (IA). Rappelons qu'Amazon avait utilisé l'IA pour identifier les employés « peu performants » et les licencier. Une enquête de l'agence de presse Bloomberg avait révélé en 2021 les dérives du management d'Amazon qui utilisait des robots pour surveiller ses travailleurs.

Chez Google, ce sont surtout les ingénieurs logiciels qui se font mettre à la porte (35% des licenciés). Des mesures drastiques qui tranchent avec les discours élogieux sur la culture du travail « à la cool » de l'entreprise américaine. En outre, les données avancées par le bureau d'étude américain montrent que 56% des employés licenciés sont des femmes. Une nouvelle déconvenue pour un secteur qui, depuis une dizaine d'années, tente de faire évoluer son image encore trop masculine. Leur rapport relève aussi que seulement 10% des personnes licenciées ont indiqué avoir retrouvé un nouvel emploi sur leur profil LinkedIn. Un chiffre inquiétant qui laisse augurer un chômage de longue durée.

■ FRANÇOIS BOURLIER